



Ainsi commence *The Forgotten Space*, film-essai lauréat du Prix du jury de la section Orizzonti du *Festival de Venise* 2010, porté dès l'ouverture par la voix et le propos d'Allan Sekula. *The Forgotten Space*, « L'Espace oublié », c'est l'océan, une immense aire de transit pour près de 90 pour 100 du commerce mondial. Au cœur de cette réalité, il y a le conteneur, inventé dans les années 1950 et qui, en quelques décennies, s'est imposé comme le plus important dispositif du transport maritime. *The Forgotten Space* révèle l'impact économique, écologique et social de l'usage des conteneurs.

Pour la plupart d'entre nous, les mers et océans aux horizons infinis sont des espaces fascinants dont nous avons une vision romantique. [Allan Sekula](#) et [Noël Burch](#) voient l'océan d'une tout autre façon : pour eux, il est l'espace oublié de notre modernité. « Le transport maritime, nous dit Allan Sekula, a été la première industrie à être mondialisée. » [...] « Nulle part ailleurs, la désorientation, la violence et l'aliénation du capitalisme contemporain ne sont plus manifestes... une simple amélioration dans la logistique du transport a maintenant pris une importance historique mondiale. Le cargo-conteneur, une boîte de métal standardisée, capable d'être rapidement transférée du cargo aux camions, aux trains, a radicalement transformé l'espace et le temps des villes portuaires et des traversées en mer<sup>1</sup>. »

*The Forgotten Space* suit les déplacements des navires sur les océans, à la rencontre de ceux que ce système efficace a marginalisés, déplacés, isolés : travailleurs exploités, chômeurs à long terme. Le film nous entraîne vers trois des plus grandes villes portuaires au monde : Rotterdam, Los Angeles, Hong Kong, et vers Bilbao – port en déclin où le Musée Guggenheim de Frank Gehry, érigé sur les anciens chantiers navals, offre un nouvel avenir touristique à la capitale d'une des cultures maritimes les plus anciennes du monde.

*S'il existe un édifice qui refuse d'être une boîte, c'est lui.  
... un édifice qui a captivé l'imaginaire de la ville  
... et surtout celui du monde extérieur.*

Photographe, écrivain, réalisateur et théoricien de l'art, Allan Sekula est né en 1951 à Erie, en Pennsylvanie ; il est décédé en août 2013 à Los Angeles, où il vivait et enseignait au California Institute of the Arts depuis plus de 30 ans. Il a d'abord fait des études scientifiques à l'Université de San Diego où il a suivi les cours d'Herbert Marcuse, théoricien de l'école de Francfort, et de l'artiste

conceptuel John Baldessari. Sa formation influencée par Marx et Duchamp le porte vers l'analyse sociale dans une démarche critique des mécanismes du capitalisme. Au début des années 1970, sa pratique repose sur des actions performatives en tension avec le système. Comme plusieurs, il utilise alors la photographie pour documenter ses actions ; mais rapidement, le document photographique l'intéresse plus que l'action de performance elle-même.

Allan Sekula va commencer à élaborer une théorie et une histoire de la photographie. Dans un des ses premiers textes, il explore l'écart discursif entre l'art et le documentaire : « Je voulais explorer le mythe d'Alfred Stieglitz au regard du mythe de Lewis Hine... J'essayais de défendre un réalisme social critique<sup>2</sup>. » Pour Sekula, « le réalisme critique est seul porteur de possibles transformations sociales et le seul art à l'appui d'une politique d'opposition, tout comme il est le nécessaire contrepoids à une situation dans laquelle "l'ancien mythe que les photographies disent la vérité a été remplacé par le nouveau mythe de leur mensonge"<sup>3</sup>. » Les essais théoriques de Sekula constituent une grande contribution à la culture photographique. Il a publié de nombreux écrits, dont *Photography Against the Grain*, 1984 ; *Fish Story*, 1995 ; *Dismal Science*, 1999 ; *Performance under Working Conditions*, 2003 ; *Titanic's Wake*, 2003 ; et *Polonia and Other Fables*, 2009.

*Fish Story*, une vaste enquête sur le monde maritime menée de 1989 à 1995, constitue la base du film-essai *The Forgotten Space*. Au départ, *Fish Story* a été conçue pour être une exposition, composée de photographies et de textes, et un livre. Un premier volet a été présenté à la Biennale photo de Rotterdam en 1992. Mais c'est l'exposition à la Biennale du Whitney à New York, en 1993, qui a véritablement attiré l'attention de la scène internationale<sup>4</sup> sur cette exploration soutenue du monde maritime témoignant du passage d'une culture postmoderne à la globalisation de l'économie maritime contemporaine. Plusieurs musées, à commencer par le Witte de With de Rotterdam, le Moderna Museet de Stockholm et le Tramway de Glasgow, ont consacré des expositions à cet immense travail d'enquête où Sekula examine et révèle l'impact social de cette mondialisation. En 2002, 105 photographies et 26 textes seront présentés à la *Documenta 11* de Cassel.

Œuvre de synthèse, *The Forgotten Space* a été coréalisé avec Noël Burch, Américain d'origine né à San Francisco en 1932, qui vit et travaille en France depuis 1951. Burch a traduit certains textes de Sekula en français et ensemble, en 1984, ils ont réalisé la vidéo *Reagan Tape*. Noël Burch est connu pour ses nombreux écrits théoriques sur le cinéma – *Praxis du cinéma*, en 1969, devenu *The Theory of Film*

*Practice* en 1973 ; *La lucarne de l'Infini*, en 1971 ; *Life to Those Shadows*, avec Ben Brewster, en 1990 ; et *To the Distant Observer: Form and Meaning in the Japanese Cinema*, en 2004. Dans les années 1960, il a proposé la notion de film-essai par rapport au documentaire. Selon ses termes, « le film-essai pousse les idées [...] invente de nouvelles formes, structure des ambiguïtés, s'éloigne d'une certaine linéarité [...] l'ajout de divers matériels et approches stylistiques, extraits de films de fiction mélangés au cinéma-vérité, films d'archives, travail de caméra cachée, etc., est essentiel à cette notion<sup>5</sup>. »

Et c'est ainsi qu'Allan Sekula et Noël Burch ont composé *The Forgotten Space*, remarquable fresque d'une mutation historique, à la rencontre d'un million et demi de marins invisibles.

*Le seul cadeau qui demeure, en toute sécurité, dans la boîte de Pandore...  
... une fois tous les démons relâchés sur le monde...  
... c'est l'espoir.*

## **LOUISE SIMARD**

Responsable des créations multimédias

1. Allan Sekula et Noël Burch, « Notes on The Forgotten Space », 2<sup>e</sup> partie : « Notes for a Film », 2010, [www.theforgottenspace.net/static/notes.html](http://www.theforgottenspace.net/static/notes.html)
2. Allan Sekula interviewé par Sukhdev Sandhu, *The Guardian*, 20 avril 2012, [www.theforgottenspace.net/static/reviews.html](http://www.theforgottenspace.net/static/reviews.html)
3. Bill Roberts, « Production in View: Allan Sekula's Fish Story and the Thawing of Postmodernism », *Tate Papers*, Issue 18, 23 October 2012, [www.tate.org.uk/research/publications/tate-papers/production-view-allan-sekulas-fish-story-and-thawing-postmodernism](http://www.tate.org.uk/research/publications/tate-papers/production-view-allan-sekulas-fish-story-and-thawing-postmodernism) [n. p., cf. note 43 de ce texte], citant Allan Sekula, « Dismantling Modernism, Reinventing Documentary (Notes on the Politics of Representation) », dans Debra Risberg (dir.), *Allan Sekula/Dismal Science: Photo Works 1972-1996*, catalogue d'exposition, University Galleries, Chicago, Illinois State University, 1999.
4. Selon Bill Roberts, *op. cit.*
5. Noël Burch, « Essay film », 1<sup>re</sup> partie du texte mentionné note 1.

### *The Forgotten Space*

Réalisation Allan Sekula et Noël Burch

Pays-Bas, 2010

Anglais, néerlandais, espagnol, coréen, indonésien, mandarin

Sous-titres : anglais, italien, néerlandais, allemand

Narration : Allan Sekula

Durée : 112 min

Avec l'aimable permission d'Icarus Films